

NOVAK PROD ET TOBINA FILM
Présentent

JE ME TUE A LE DIRE



Un film de **XAVIER SERON**

Avec

JEAN-JACQUES RAUSIN

MYRIAM BOYER

FANNY TOURON

SERGE RIABOUKINE

FICHE TECHNIQUE

DURÉE

90 min

FORMAT

HD 1:85 – Noir et Blanc – 5.1 Cinéma - V.O française sstt ENG

GENRE

Fiction – Comédie Noire

DATE DE SORTIE

TBD

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

Xavier SERON

AVEC

Jean-Jacques RAUSIN - Myriam BOYER - Serge RIABOUKINE - Fanny TOURON

IMAGE

Olivier BOONJING

SON

Arnaud CALVAR - Julien MIZAC - Philippe CHARBONNEL

CHEF DÉCORATEUR

Erwan LE FLOC'H

MONTAGE

Julie NAAS

MUSIQUE

Thomas BARRIÈRE

UNE COPRODUCTION

Belgique – France

NOVAK PROD – TOBINA FILM

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

Olivier DUBOIS – Bernard DE DESSUS LES MOUSTIER – François COGNARD – Tobina JOPPEN

AVEC L'AIDE

du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO

AVEC LA PARTICIPATION

du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

AVEC LE SOUTIEN

de la Région Bretagne en Partenariat avec le CNC

du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique

du BATCH – Bureau Accueil Tournage Cinéma en Hainaut – Hainaut Culture Tourisme –

Province de Hainaut, du Brussels Film Office et de L'Agence du Film du Brabant Wallon

EN ASSOCIATION

avec KAPLAN



SYNOPSIS

Michel a décidé d'arrêter de fumer. Pourtant ça ne l'empêchera pas de mourir. Il le sait. C'est inéluctable. Tout ça, c'est de la faute de sa mère. En lui donnant la vie, elle lui a donné la mort. Depuis qu'il a décidé de mettre en vente la maison familiale et de placer sa mère en maison de retraite, Michel commence à perdre des plaques de cheveux, une grosseur inquiétante est apparue sur sa poitrine. Symptômes qui ne sont pas sans rappeler le cancer de sa mère. Désormais, Michel en est certain. Il est foutu.



INTENTIONS DU REALISATEUR

Le titre

Pour l'anecdote, je reprends ce titre à un court-métrage que j'ai réalisé à l'Institut des Arts de Diffusion. Bien qu'il ne s'agisse pas du tout de la même histoire, les deux films s'inscrivent dans le prolongement de ce qui ressemble à une réflexion à propos de la mort.

Ce titre sans être, je l'espère, trop explicite, résume assez bien l'attitude du personnage principal. Michel Peneud ne cesse de (se) répéter qu'il va mourir. Or, de manière consciente ou inconsciente, à force de (se) dire cela finit par advenir. A sans cesse scander la maladie, la mort... il les appelle.

Cette dimension quasi psychosomatique, cette idée d'incantation m'intéresse. Comme s'il suffisait de nommer pour convoquer.

Peur de mourir

Au-delà des thèmes de la vieillesse, de la maladie, de la dépendance ou même de la rupture amoureuse, Je me tue à le dire traite surtout de la mort et, plus précisément, de la peur de mourir.

Ces mots de Louis Ferdinand Céline dans le Voyage au bout de la nuit pourraient être ceux de Michel Peneud : « Quand on n'a pas d'imagination, mourir c'est peu de chose, quand on en a, mourir c'est trop. »

Si de cette mort à venir, Michel Peneud en cherche les signes annonciateurs chez lui, elle s'incarne d'abord en la personne de sa mère atteinte d'un cancer du sein.

Or, par une espèce de mimétisme, Michel commence à développer des symptômes analogues. La mort serait-elle contagieuse ?

L'hypothétique facteur héréditaire de la maladie amplifie cette peur de la transmission. Cette idée que le cancer d'un parent puisse devenir sien débouche sur des émotions contrastées, presque ambivalentes : l'affection, l'empathie pour la personne malade, la crainte de la voir souffrir ou disparaître et en même temps la crainte de contracter son mal et de subir le même sort.

Chez Michel, cette peur de développer un cancer semble constituer ce qui le fait advenir. Sa peur, son refus de finir comme sa mère, son incapacité à la soulager ou la sauver (et la culpabilité qui en résulte) le conduisent en fin de compte à se transformer en elle.

Cette métamorphose de Michel Peneud en sa mère et plus largement, les rapports que ces deux personnages entretiennent, constituent le fil de cette chronique.

Sein / Sain / Saint : la métamorphose

La métamorphose de Michel Peneud est annoncée dès la seconde séquence. Les images défilent au ralenti et à l'envers. Un nourrisson tète le sein de sa mère avant d'être replongé dans ses entrailles. Michel Peneud se trouve donc absorbé, assimilé par et à sa mère. L'un s'incorpore à l'autre.

Autre transformation : l'allaitement et, plus largement, la naissance se muent en une espèce de mort. C'est d'ailleurs ce que semble suggérer Michel Peneud par le biais de la voix off : en donnant la vie, on donne (à) la mort. Un peu comme si le sein l'avait inoculée. Sous cet angle, la vie se conçoit - pour reprendre l'expression de Woody Allen - comme « une maladie mortelle et sexuellement transmissible ». La vie... on en meurt. Face au mal qui accable sa mère, Michel semble démuni. Il perd pied. A travers elle, il prend la mesure de sa propre vulnérabilité.

En somme, il doit se confronter à sa propre condition d' « être voué à la mort » et à l'angoisse qu'elle suscite.

Grinçant et organique

Si l'histoire peut sembler tragique et cruelle, elle se trouve traitée sur le ton de l'humour grinçant. « L'humour est, paraît-il, la politesse du désespoir ».

Disons alors que c'est une manière polie d'appréhender l'humain confronté à sa finitude, à l'absurdité de sa condition et à celle du monde. Rire de ce qui, précisément, nous bouleverse c'est une façon de se défendre (rire c'est montrer les dents), de tenter d'apprivoiser notre peur, notre douleur, notre impuissance... Cette distance, ce contraste d'ailleurs, on le retrouve littéralement à l'image en faisant le choix du noir et blanc.

L'autre parti pris, est celui d'une approche – au niveau de la forme - que je qualifierais d'organique: donner à (res)sentir viscéralement. Qui va de prime abord vers quelque chose de cru, de dérangeant... mais qui, dans un second temps, suscite la réflexion.

Noir et blanc

Je souhaitais que Je me tue à le dire se tourne en noir et blanc. Comme dans mes précédents courts métrages, je désirais un noir et blanc granuleux et très contrasté.

Le travail de photographes tels que Daido Moriyama, Anders Petersen ou, plus récemment, Jacob Aue Sobol m'a pas mal inspiré.

Un noir très noir, un blanc parfois aux limites de la surexposition. Le noir et blanc permet cette transfiguration improbable, cette coprésence du merveilleux et du grotesque.

Un noir et blanc granuleux au service d'un film organique. Un noir et blanc de chair et d'humeurs, de matière. Un noir et blanc âpre, rugueux, palpable, qui donne à toucher, à (res)sentir, qui grouille de quelque chose.

L'usage du noir et blanc nous plonge d'emblée dans le registre de l'interprétation, de l'abstraction. Le rapport à l'image s'en trouve modifié. On installe une espèce de distance, de décalage. Nous ne sommes pas dans le naturalisme. Il s'agit d'un univers parallèle, recomposé, distordu ou graphique... dans lequel évoluent, se croisent des personnages singuliers.

Mais au-delà de ces considérations, le noir et blanc, est aussi – je ne m'en cache pas – une affaire d'affinité esthétique.



LE REALISATEUR

XAVIER SERON

Après des études de droit, Xavier Seron entre à l'Institut des Arts de Diffusion en 2001. En 2005, **Rien d'insoluble**, son film de fin d'études, est primé à de multiples reprises (notamment au FIFF) et sélectionné à la Mostra de Venise. En 2007, il réalise avec Christophe Hermans un court métrage de fiction intitulé **Le Crabe**. Le film est notamment sélectionné au festival Premiers Plans d'Angers et remporte au FIFF le prix du meilleur court de la compétition nationale. En 2008, il collabore à l'écriture du long métrage documentaire **Les Parents** de Christophe Hermans et coécrit **En compagnie de la poussière**, un court-métrage de Jacques Molitor (sélectionné au festival de Locarno). A la demande de Bouli Lanners, il réalise, **L'Eldorado selon Jean-Jacques**, le making-of du film Eldorado. En 2011, il commet avec Méryl Fortunat-Rossi un court métrage éthologique et éthylique intitulé **Mauvaise lune**. Le film est nommé aux Magritte du cinéma belge et récompensé à diverses reprises (Jean-Jacques Rausin qui tient le rôle principal, se voit décerner trois prix d'interprétation - dont un au FIFF). En 2014, il réalise avec Cédric Bourgeois **Dreamcatchers**, un documentaire sur des catcheurs belges. En 2015, il rempile avec Méryl Fortunat-Rossi. Leur nouvel opus, une fantaisie bucolique, s'intitule **L'Ours Noir**. Aujourd'hui, Xavier vient tout juste d'achever son premier long métrage de fiction **Je me tue à le dire**. Depuis 2012, il est professeur à l'IAD où il encadre des films de fin d'études.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur et scénariste

2005 – **Rien d'insoluble** (CM)

2007 (avec Christophe Hermans) – **Le Crabe** (CM)

2008 – **L'Eldorado Selon Jean-Jacques**, lemaking of du film Eldorado de Bouli Lanners (Docu-fiction)

2011 (avec Méryl Fortunat-Rossi) – **Mauvaise lune** (CM)

2014 (avec Cédric Bourgeois) **Dreamcatchers** (Docu)

2015 – (avec Méryl Fortunat-Rossi) - **L'Ours Noir** (CM)

2015 – **Je me tue à le dire** (LM)

Scénariste

2008 – **En compagnie de la poussière** de Jacques Molitor (CM)

2008 - **Les Parents** de Christophe Hermans (Docu)



LISTE ARTISTIQUE

MICHEL PENEUD
MONIQUE PENEUD
DAREK
AURELIE
ERIC
LE RAT
LE VOISIN SUICIDAIRE
L'HOMME QUI ATTEND
RESPONSABLE MAISON DE CONVALESCENCE
L'ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
LE REALISATEUR CASTING 1
LE POMPIER DE LA PLAGE 1
LE POMPIER DE LA PLAGE 2
LA DOCTORESSE

Jean-Jacques RAUSIN
Myriam BOYER
Serge RIABOUKINE
Fanny TOURON
Benjamin LE SOUEF
Franc BRUNEAU
Jean-Benoît UGEUX
Jackie BERROYER
Catherine SALÉE
Philippe GRAND'HENRY
Fabrice ADDE
Wim WILLAERT
Sam LOUWYCK
Muriel BERSY

LISTE ARTISTIQUE

REALISATION ET SCENARIO
PREMIERS ASSISTANTS

IMAGE
INGENIEUR DU SON
MONTAGE IMAGE
MONTAGE SON
MIXAGE
CHEF DECORATEUR
PRODUCTION DESIGNER
CHEF COSTUMIERE
CHEF MAQUILLEUSE
MAQUILLAGE SFX
MUSIQUE ORIGINALE
PRODUCTEURS DELEGUES

PRODUCTEURS ASSOCIES

Xavier SERON
Nicola OLIVERIO
Pablo MUNOZ GOMEZ
Olivier BOONJING
Arnaud CALVAR
Julie NAAS
Julien MIZAC
Philippe CHARBONNEL
Erwan LE FLOC'H
Sophie MONROY
Laure MAHEO
Séverine MARTIN
Oriane DE NEVE
Thomas BARRIÈRE
NOVAK PROD - Olivier DUBOIS & Bernard DE DESSUS LES MOUSTIER
TOBINA FILM - Tobina JOPPEN & François COGNARD
Johan KNUDSEN – Amel BOUZID – Benoît VAN WAMBEKE – Vincent CANART - Johanna BOURSON

PRESSE

OLIVIER DUBOIS

+32 (0) 477 369 544

olivier@novakprod.be

PRODUCTION

NOVAK PROD

118 rue de la Brasserie – 1050 Bruxelles

+32 2 736 27 62

novak@skynet.be

